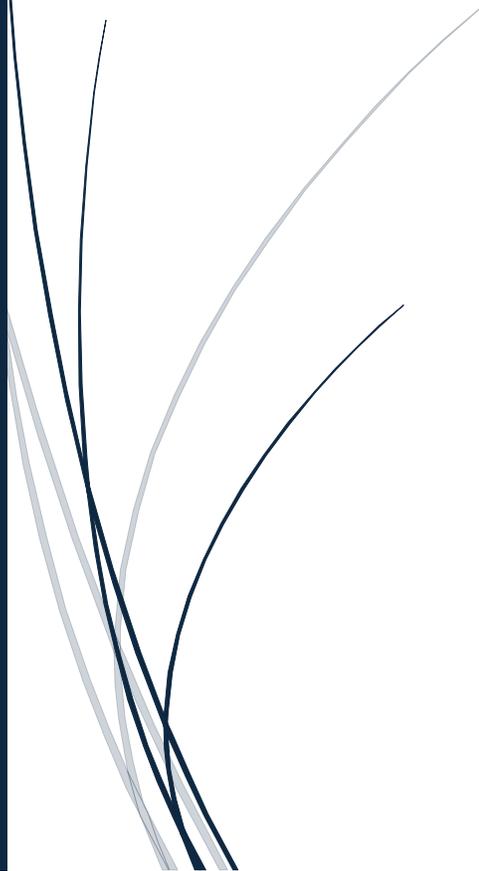




21/04/2025

Le Marx de Michel Henry

Une phénoménologie de la vie
contre les contre sens « marxiste »



Lucien Lemaire

Table des matières

- La Praxis comme Fondement de la Réalité chez Marx selon Henry 1
- Critique du Marxisme et Retour aux Sources 1
- Marx face à Hegel : La Question de la Différence..... 1
- Le Capital comme Critique de l'Aliénation Réelle..... 1
- Convergences avec la "Wertkritik" 2
- Une Lecture de Marx Anti-Politique" ? 2
- Conclusion 2
- ANNEXES 3
- Michel Henry - Présentation..... 3
- Bibliographie sélective 3

Selon Michel Henry, **le marxisme constitue un ensemble de contresens sur la pensée de Marx lui-même**. Loin d'être une simple relecture, l'approche de Henry vise à **rendre la parole à Marx**, en dégagant les concepts fondateurs de sa philosophie, souvent occultés par les interprétations marxistes. Pour Henry, la pensée de Marx est avant tout une **philosophie de la réalité**, ancrée dans la **praxis** et dans la **vie subjective**.

La Praxis comme Fondement de la Réalité chez Marx selon Henry

Henry insiste sur le fait que Marx recherchait une **philosophie de la réalité** qui se distingue à la fois de l'idéalisme hégélien et du matérialisme de Feuerbach. Le fondement de cette philosophie est la **praxis**, comprise non pas comme une simple activité empirique, mais comme une **"expérience interne transcendantale"**. Cette praxis est liée à l'"**activité humaine sensible**" (*menschliche sinnliche Tätigkeit*) que Marx évoque dans ses *Thèses sur Feuerbach*. Henry interprète cette activité comme une **"auto-affection pure"**, une affection transcendantale de soi par soi qu'il identifie à la **Vie**. Cette vie est une activité essentielle, même marquée par une passivité insurmontable. Ainsi, la **praxis** chez Marx, selon Henry, révèle un **pâtir pur** situé au cœur de la subjectivité agissante, qu'il rapproche du concept d'"**effort**" développé dans ses travaux sur Maine de Biran. L'activité économique elle-même se fonderait sur cette vie affective et s'effondrerait sans elle.

Critique du Marxisme et Retour aux Sources

Henry reproche au marxisme d'avoir construit ses explications sur des **concepts dérivés** tels que les formations sociales, les classes et la lutte des classes, au détriment des **concepts fondateurs** que sont les individus vivants et leur praxis effective. Il considère que cette erreur a conduit à des contresens majeurs, comme celui de voir dans le marxisme la fin de la philosophie, alors que Marx établit de nouveaux concepts fondamentaux. Henry entreprend ainsi une **"histoire transcendantale des concepts"** pour reconstruire leur genèse et évaluer la légitimité de l'héritage marxiste. Il soutient que **"l'épochè du marxisme"** est une condition négative nécessaire à toute lecture authentique de Marx.

Marx face à Hegel : La Question de la Différence

Pour Henry, un problème central dans l'interprétation de Marx est de déterminer en quoi il se différencie de Hegel, étant donné la filiation évidente entre les deux pensées. Il relate une anecdoteⁱ avec Jean Hyppoliteⁱⁱ qui soulignait l'absence de différence entre Hegel, Marx et le marxisme, ce qui relance la question de l'opposition de Marx à Hegel.

Le Capital comme Critique de l'Aliénation Réelle

Selon Henry, *Le Capital*, sous-titré "Critique de l'économie politique", est une critique de l'économie politique **"en tant que telle"**. Les catégories économiques sont l'expression

d'une "**aliénation réelle**" de la vie. Puisque le travail est essentiellement subjectif, Henry affirme que "**pour Marx "le" travail n'existe pas**", mais renvoie à une "**réalité subjective monadique**". Dans l'échange de sa force de travail, l'individu aliène sa propre vie comme moyen de sa propre vie, échangeant sa *menschliche sinnliche Tätigkeit* contre les fétiches du capitalisme.

Convergences avec la "Wertkritik"ⁱⁱⁱⁱ

L'approche de Henry présente des similarités avec la "**critique de la valeur**" (*Wertkritik*). Bien que partant d'un point de départ différent, les deux courants distinguent un Marx "**exotérique**" (celui du marxisme traditionnel) et un Marx "**ésotérique**" (celui du *Capital*, notamment le chapitre sur le fétichisme de la marchandise). Tous deux remettent en question la lecture traditionnelle de Marx depuis les présupposés du marxisme politique. Cependant, si Henry disqualifie **absolument** le marxisme, la *Wertkritik* adopte une position plus nuancée.

Une Lecture de Marx Anti-Politique" ?

La lecture du Marx de Henry est parfois qualifiée d'"**anti-industrielle**" et "**anti-politique**", se concentrant sur la vie intérieure de la subjectivité face aux abstractions capitalistes. Cette approche a suscité des critiques, notamment de la part de S. Haber, qui y voit un "**vitalisme spiritualiste**" incapable de fonder une dénonciation politique pertinente de l'exploitation. Derrida souligne également le paradoxe d'un Marx apolitique selon Henry. Cependant, pour Henry, cette focalisation sur la vie intérieure constitue le fondement de sa critique de l'économie et du politique, dans son opposition aux fétiches de la modernité. Il s'agirait d'une "**politique sans politique**", justifiée par sa conceptualité propre et son inspiration spirituelle chrétienne.

Conclusion

La lecture de Marx par Michel Henry offre une perspective phénoménologique radicale, mettant en lumière la primauté de la vie subjective et de la praxis comme fondement de la réalité. Sa critique du marxisme, qu'il considère comme une déformation de la pensée de Marx, invite à un retour aux textes originaux et à une compréhension renouvelée de son projet philosophique. En insistant sur l'aliénation réelle de la vie dans le système capitaliste, Henry propose une critique profonde qui résonne avec certaines préoccupations contemporaines, tout en suscitant des débats quant à ses implications politiques. Sa phénoménologie matérielle, en se confrontant à la pensée de Marx, révèle des enjeux cruciaux pour la compréhension de l'individu, de la société et de la technique.

ANNEXES

Michel Henry - Présentation

Michel Henry (1922-2002) fut un philosophe français majeur de la phénoménologie, développant une approche originale qualifiée de "phénoménologie matérielle" ou "phénoménologie de la vie". Élève de Jean Hyppolite, il a élaboré une philosophie centrée sur l'affectivité et la subjectivité radicale. Sa pensée, marquée par un intérêt pour la question du corps vécu et de l'invisible, s'est aussi confrontée à la tradition chrétienne. Professeur à l'Université de Montpellier, Henry a proposé une critique profonde de l'objectivisme scientifique et technique. Son œuvre, exigeante et singulière, a connu une reconnaissance tardive mais croissante, notamment à travers sa lecture originale de Marx.

Bibliographie sélective

Œuvres sur Marx

- **Marx I : Une philosophie de la réalité** (1976) - Premier tome de son interprétation de Marx, où Henry explore la critique marxienne de l'économie politique.
- **Marx II : Une philosophie de l'économie** (1976) - Second tome complétant sa lecture de Marx, analysant les dimensions économiques de la pensée marxienne.
- **Du communisme au capitalisme : Théorie d'une catastrophe** (1990) - Ouvrage où Henry analyse l'effondrement des régimes communistes et la nature du capitalisme à partir de sa lecture de Marx.

Autres œuvres majeures

- **L'Essence de la manifestation** (1963) - Œuvre fondamentale exposant sa phénoménologie radicale.
- **Philosophie et phénoménologie du corps** (1965) - Analyse de la corporéité et critique de Merleau-Ponty.
- **Généalogie de la psychanalyse** (1985) - Réinterprétation de Freud à partir de sa phénoménologie de la vie.
- **La Barbarie** (1987) - Critique de la culture techno-scientifique contemporaine.
- **C'est moi la vérité. Pour une philosophie du christianisme** (1996) - Interprétation phénoménologique du christianisme.
- **Incarnation. Une philosophie de la chair** (2000) - Prolongement de sa réflexion sur le corps et l'incarnation.

ⁱ Jean Hyppolite (qui fut d'ailleurs le directeur de thèse de Michel Henry), elle concerne une discussion célèbre qui aurait eu lieu lors d'un séminaire. Hyppolite, grand spécialiste de Hegel en France, aurait posé à ses étudiants cette question provocante : "Qu'est-ce que Marx a apporté de nouveau par rapport à Hegel ?" Après plusieurs tentatives de réponses des étudiants qu'il jugeait insatisfaisantes, Hyppolite aurait lui-même répondu : "Rien ! Marx n'a rien apporté de nouveau à Hegel, sinon de l'avoir lu correctement."

Cette boutade paradoxale d'Hyppolite visait à souligner que, malgré le "renversement" opéré par Marx, celui-ci restait profondément hégélien dans sa méthode dialectique et sa conception du développement historique. Elle illustre la complexité du rapport entre ces deux penseurs, où la rupture coexiste avec une continuité méthodologique fondamentale

ⁱⁱⁱ La "Wertkritik" (et non "Wercritik") est un courant de pensée marxiste critique qui s'est développé principalement en Allemagne à partir des années 1980. Le terme allemand "Wertkritik" peut se traduire en français par "critique de la valeur".

Cette école de pensée propose une critique radicale du capitalisme qui se concentre sur l'analyse de la forme-valeur (au sens marxien) comme structure fondamentale des sociétés modernes. Ses principaux théoriciens incluent Robert Kurz, Roswitha Scholz, Anselm Jappe, Ernst Lohoff et Norbert Trenkle, principalement associés à la revue allemande "Krisis".

Les points clés de la Wertkritik sont :

1. Une critique du travail abstrait comme substance de la valeur dans le capitalisme
2. Une remise en question du caractère transhistorique du travail et de la valeur
3. Une analyse du capitalisme comme système fétichiste automatisé
4. Une critique des interprétations traditionnelles de Marx qui réduisent sa pensée à une simple critique de l'exploitation ou de la distribution inégale
5. L'identification d'une "crise fondamentale" du capitalisme liée aux contradictions internes de la valorisation

La Wertkritik se distingue des lectures marxistes classiques en déplaçant l'accent de la lutte des classes vers la critique des catégories fondamentales (travail, valeur, marchandise, argent) qui structurent le capitalisme indépendamment des intentions des acteurs sociaux.

Michel Henry, bien que n'étant pas directement associé à ce courant, partage avec la Wertkritik certaines préoccupations, notamment dans sa lecture phénoménologique de Marx où il met l'accent sur la dimension subjective et vivante du travail contre sa réduction à une abstraction.